

## Dies Academicus 2016, Discours du Recteur

Madame la Conseillère d'Etat,  
Mesdames et Messieurs,

Le Dies academicus est l'occasion pour le Recteur de rappeler sa vision de l'avenir de la formation et de la recherche. Lors des neuf dernières années, j'ai chaque fois placé le Dies academicus sous un thème qui correspondait à l'un des volets de la politique de l'UNIL: en 2007 c'était *le savoir vivant* qui est l'identité de l'Université de Lausanne, puis successivement *sa volonté d'ouverture*, sa compréhension du *devoir d'excellence*, l'importance de *la liberté académique*, la *diversité* qui compose sa communauté, *son rayonnement international*, son objectif de *viser la réussite* de chacun de ses membres, *la cohérence* de son action, et l'an dernier *sa capacité d'innovation et de créativité*.

Une vision ne peut être pertinente, robuste et durable que si elle est construite sur des valeurs. *Le savoir vivant, l'ouverture, la réussite, la cohérence, la créativité, la longue durée et la responsabilité* sont les sept valeurs qui fondent le plan stratégique 2012 - 2017 de l'UNIL. Vous constaterez que les cinq premières correspondent exactement aux thèmes traités par le passé, raison pour laquelle je souhaite évoquer aujourd'hui les deux dernières : la longue durée et la responsabilité.

Les universités européennes ont, pour la plupart, traversé les siècles. Cela ne veut pas dire que leur histoire a été un long fleuve tranquille, bien au contraire. Il suffit de consulter l'histoire de l'Académie puis de l'Université de Lausanne pour se rendre compte qu'elle a vécu des périodes fastes, mais aussi des crises et des moments de blocage. Cependant, dans toute son histoire, elle a eu suffisamment d'intelligence pour penser son action et créer du savoir dans une perspective de longue durée, en tenant compte des besoins futurs de son environnement. En d'autres termes, elle a toujours su *anticiper* !

La *responsabilité* de chaque université est bien celle-là : anticiper l'évolution de la formation et de la recherche, anticiper les enjeux qui marqueront l'avenir de l'Université, anticiper surtout les défis que notre société et notre région doivent relever et tenter d'y apporter des solutions. Cette année, c'est de ce dernier point que j'aimerais vous parler.

Si la Suisse a de nombreux succès à son actif, elle doit faire face aujourd'hui à un certain nombre de difficultés. Parmi elles, j'aimerais insister sur le manque de personnel hautement qualifié que l'on constate, par exemple, en voyant que nombreuses sont les entreprises et organisations qui peinent à trouver ici les cadres et le personnel qu'elles souhaitent recruter, en entendant que le pays s'affole à l'idée d'une pénurie dans les professions de la santé et surtout en se rappelant que c'est bien la qualité de la main d'œuvre qui est la clé de l'attractivité de notre pays pour des créateurs d'emploi.

*Savoir anticiper*, c'est donc accompagner l'évolution démographique et les besoins en personnel hautement qualifié en contribuant à former un peu plus de jeunes gens dans les hautes écoles de ce pays, c'est en particulier répondre présent à la demande du Conseil fédéral et du Conseil suisse des hautes écoles de former plus de médecins en Suisse. L'Université de Lausanne fera largement sa part de l'effort demandé si bien qu'en 2020, elle aura doublé sa capacité de formation des médecins depuis 10 ans et qu'elle diversifiera les compétences des médecins formés à Lausanne grâce à une nouvelle ouverture vers les étudiants ayant

préalablement un autre profil scientifique, entre autres par une collaboration avec l'EPFL. Mais l'UNIL prépare également, avec la HES-SO et l'Université de Genève, une nouvelle offre de formation qui créera dès 2017 de nouveaux profils professionnels hautement qualifiés dans toutes les professions de la santé.

Mesdames et Messieurs, à une époque qui donne souvent plus de crédit aux coups d'éclat ou aux effets d'annonces, il faut en toutes circonstances se poser les questions simples : quelles sont les missions premières de l'Université ? Je réponds sans ambiguïté que la stratégie de l'Université de Lausanne est centrée sur ses étudiants et que sa priorité consiste à leur donner les moyens de réussir leur projet de formation et d'acquérir les compétences qui leur seront le plus utiles, utiles à leur propre développement et à leur future activité professionnelle. Déterminer soigneusement les compétences qui leur seront nécessaires, voilà la première forme *d'anticipation* pour l'Université.

A ce propos, je voudrais mettre en exergue une petite révolution qui est passé inaperçue. Alors qu'auparavant, les cursus universitaires étaient conçus en termes de contenus, donc centrés sur les professeurs qui distribuaient leur savoir aux étudiants, nous sommes aujourd'hui dans une toute autre logique : les hautes écoles conçoivent leurs cursus en termes d'objectifs de formation, par conséquent placent l'étudiante et l'étudiant au centre de la réflexion et construisent les cursus en *sachant anticiper* les compétences qu'elle ou il doit acquérir pour les prochaines décennies. Cela paraît anodin, mais ça change complètement l'approche de l'apprentissage et a pour conséquence que le professeur et l'étudiant sont les véritables acteurs de ce processus d'apprentissage. L'Université de Lausanne a fait cet exercice pour tous ses cursus : prendre a priori en compte les objectifs de formation, c'est bien cela *savoir anticiper*.

Mesdames et Messieurs, permettez-moi de saisir cette occasion pour formuler une remarque à ce propos. Afin d'améliorer l'adéquation de la formation aux besoins du marché de l'emploi, certains milieux politiques ou économiques voudraient que les hautes écoles régulent mieux les flux d'étudiants vers telle ou telle orientation et restreignent l'accès à d'autres domaines d'études, jugés "moins utiles", même si ce mot n'est clairement pas utilisé ici à bon escient.

Je suis pour ma part convaincu que cela n'a pas de sens. L'Université ne doit pas forcer les étudiants à s'orienter vers tel ou tel domaine d'études, ceci d'autant moins que dans les faits, les étudiantes et les étudiants qui quittent les universités suisses avec un diplôme en poche trouvent rapidement un emploi : le taux de chômage des diplômés universitaires est extrêmement faible, de l'ordre de 2%, et ce indépendamment de la branche étudiée. J'insiste sur ce point, n'en déplaise aux esprits chagrins qui répètent à l'envi que l'on n'a pas besoin de tant de personnes formées en sciences humaines et sociales. La réalité est toute autre : les diplômés en sciences humaines et sociales trouvent un emploi, même plus facilement que bien d'autres. Mais surtout Mesdames et Messieurs, les vrais problèmes qui sont devant notre porte, que l'on pense au drame migratoire qui frappe l'Europe, aux questions énergétiques ou aux crises économiques, sont bien des problèmes provoqués par notre propre comportement. Plus que jamais, nous avons besoin de personnes qui ont les compétences nécessaires pour analyser et comprendre les phénomènes sociétaux et qui attirent notre attention sur les bons repères qui nous sont donnés par les sciences de la culture.

Par ailleurs, je rappelle volontiers que les étudiantes et les étudiants savent faire les bons choix, ils orientent leurs études intelligemment et perçoivent très bien leur intérêt à compléter leurs connaissances par une bonne compréhension des enjeux globaux de notre monde. Eux

aussi savent *anticiper* les besoins futurs en apprenant très tôt à être flexibles et à transposer leurs compétences dans des contextes différents. J'aime citer en exemple le fait que parmi les personnes qui obtiennent un master de l'Université de Lausanne, près de la moitié d'entre elles ont fait une partie de leurs études dans une autre université, en Suisse ou majoritairement à l'étranger. Elles ont compris qu'elles vivent dans un monde global et que c'est leur intérêt, mais aussi le nôtre, que de comprendre les enjeux de cette société multiforme et multiculturelle.

Mesdames et Messieurs, l'Université doit aussi *savoir anticiper* en matière de recherche et créer du savoir qui apportera un éclairage décisif sur les grandes questions de société. Si je pense aux thématiques scientifiques qui sont l'objet d'une activité particulièrement intense des chercheuses et des chercheurs de l'Université de Lausanne, on y retrouve – entre autres – les parcours de vie et les questions de vulnérabilité, la recherche sur le cancer, l'évolution, la durabilité, l'étude du comportement, les sciences criminelles, les sciences du sport et les sciences des religions: cette liste est bien *l'anticipation* des points saillants qui caractérisent notre société de ce début de 21<sup>ème</sup> siècle.

Pensons aussi aux jeunes chercheuses et aux jeunes chercheurs pour qui nous avons beaucoup innové et investi au cours des cinq dernières années à l'Université de Lausanne. Ils apprennent ce métier si exigeant de la recherche scientifique et, si certains se destinent à une carrière académique, il faut toujours rappeler que la majorité d'entre eux seront ensuite actifs dans de très nombreuses branches du tissu économique de notre pays ou au niveau international. Ils apporteront à notre région leur capacité d'innovation et *d'anticipation*.

*Savoir anticiper*, c'est enfin vouloir créer un dialogue entre la science et le public, c'est en particulier réunir des chercheurs et des spécialistes actifs hors du milieu universitaire pour aborder des questions concrètes, ce qui est par exemple illustré par le projet Volteface de l'Université de Lausanne qui veut permettre de faire des petits pas en vue de mieux *anticiper* tous les aspects de la transition énergétique.

Mesdames et Messieurs, l'Université de Lausanne veut aussi assumer la *responsabilité* de construire, dans ce pays, un paysage cohérent et diversifié de la formation et de la recherche.

Ceux qui me connaissent savent que j'aime les paysages montagneux. Ils sont faits de pics et de cols – vu l'actualité je devrais peut-être plutôt dire de pics et de tunnels. Les cols – ou les tunnels – tissent des liens entre les institutions et entre les gens. Le paysage suisse de la formation supérieure se compose aujourd'hui des hautes écoles universitaires, des hautes écoles spécialisées et des hautes écoles pédagogiques. Si cette nouvelle donne suscite encore quelques méfiances au niveau suisse, mais de moins en moins, elle crée indiscutablement des liens innovants entre des institutions de types différents, suscite des idées de collaboration et permet de partager des bonnes pratiques. Je crois pouvoir dire sans hésitation que la collaboration entre Université, HES et HEP est une réalité dans le canton de Vaud et qu'à cet égard, l'Université de Lausanne a montré la voie, parce qu'elle a toujours affirmé avec force sa conception de la formation comme un tout, mais aussi parce qu'elle retire des bénéfices précieux de cette collaboration. Je tiens à exprimer ma vive reconnaissance à mes collègues directrices et directeurs des hautes écoles vaudoises pour ce travail commun toujours tourné vers l'avenir. J'aimerais aussi mettre en exergue le magnifique état d'esprit et la volonté de collaboration qui caractérisent la relation entre l'Université de Lausanne et le CHUV.

Mais, dans un paysage montagneux, j'aime avant tout les sommets et j'ai plaisir à affirmer aujourd'hui ma fierté de voir les progrès que l'Université de Lausanne a accomplis au cours des dix dernières années et qui l'ont justement conduite toujours plus haut : je ne veux pas énumérer ici ces développements mais dire qu'ils me réjouissent tout spécialement parce qu'ils se sont faits sur la base d'une vision clairement annoncée par la Direction de l'Université qui a bénéficié d'un constant soutien politique et d'une très large adhésion de l'ensemble de la communauté universitaire. C'est donc l'œuvre collective de toutes et tous et je tiens à exprimer à chacune et à chacun ma profonde gratitude.

Mesdames et Messieurs, si je voulais résumer mon propos, je dirais que ce qui me choque le plus aujourd'hui, et je trouve cela relativement grave, c'est qu'alors qu'il est évident que nous vivons en Suisse dans des conditions privilégiées, il y a ici de plus en plus de personnes qui ont peur. La crainte étend son emprise : crainte de perdre ce que l'on a, crainte des migrants, crainte de la pauvreté, mais surtout crainte de l'incertain. Nous n'aimons pas l'inconnu et nous sommes inquiets à l'idée de vivre ensemble dans l'incertain ! La mission première de l'Université consiste justement à créer et partager le savoir qui permet de prendre un peu d'avance sur l'inconnu, *d'anticiper* et surtout d'apprendre à se poser les bonnes questions avec rigueur et en refusant d'éluder les doutes. Si les enseignantes et les enseignants, les chercheuses et les chercheurs de l'Université de Lausanne arrivent à transmettre cet état d'esprit basé sur la notion de *responsabilité*, alors ils pourront être fiers car ils auront transmis du courage aux étudiantes et étudiants, puisque, je cite, "*Le courage est le juste milieu entre la peur et l'audace*", pour reprendre cette phrase tirée de l'Éthique à Nicomaque d'Aristote.

La crainte est mauvaise conseillère car elle fait se recroqueviller. C'est bien ce que connaît la Suisse d'aujourd'hui qui, par refus de l'incertain, veut fermer un peu ses portes. Le monde universitaire a le devoir et la détermination de montrer que c'est l'ouverture qui est la clé du succès. Les 14'000 étudiantes et étudiants de cette université, eux, n'ont pas peur : ils croient en leur capacité de faire évoluer ce monde, d'ouvrir les esprits et de créer des ponts. Ayons l'humilité et la sagesse de leur faire confiance.

Et pensons toujours aux générations qui nous suivent : vous savez que ça vaut la peine de travailler pour elles et vous le constaterez une fois de plus en découvrant dans un instant, par images interposées, l'esprit positif tourné vers l'avenir des enfants qui fréquentent les Mystères de l'UNIL.

Pour conclure, j'aimerais citer Nicolas Machiavel qui écrivait au début du 16<sup>ème</sup> siècle que, je cite, "*L'habituel défaut de l'homme est de ne pas savoir prévoir l'orage par beau temps*", mais j'ai un malin plaisir à lui rétorquer en citant un proverbe suédois qu' "*il n'y a pas de mauvais temps, mais seulement des vêtements inappropriés*". Mesdames et Messieurs, l'Université de Lausanne s'engage à faire tout ce qui est en son pouvoir pour prévoir des vêtements appropriés pour notre société et notre région.

Je vous remercie pour votre attention.  
Dominique Arlettaz